

Distinguer lettre privée et lettre de fonction malgré des indices d'énonciation identiques. Procéder à un enregistrement de la lettre privée en montrant des nuances / différences entre le discours de l'énonciateur (Pline) et le texte écrit par le scribe (*librarius*).

1. PLINE LE JEUNE *Lettres*, VII, 21

C- PLINIUS CORNUTO SUO S-

Pareo, collega carissime, et infirmitati oculorum ut jubes consulo. Nam et huc tecto vehiculo undique inclusus quasi in cubiculo perveni et hic non stilo modo verum etiam lectionibus difficulter sed abstineo, solisque auribus studeo.

Cubicula obductis velis opaca nec tamen obscura facio. Cryptoporticus quoque adoportis inferioribus fenestris tantum umbrae quantum luminis habet. Sic paulatim lucem ferre condisco. Balineum assumo quia prodest, vinum quia non nocet, parcissime tamen. Ita assuevi, et nunc custos adest.

Gallinam ut a te missam libenter accepi ; quam satis acribus oculis, quamquam adhuc lippus, pinguissimam vidi. Vale.

Pline salue son cher Cornutus.

J'obéis, mon bien cher collègue, et je prends soin de mes yeux, comme vous me l'ordonnez. Je suis arrivé ici dans une voiture fermée où j'étais comme dans ma chambre. Non seulement je n'écris point, mais je ne lis même pas. Il m'en coûte beaucoup, à la vérité, mais enfin je ne lis pas, et je n'étudie plus que par les oreilles. Avec des rideaux, mon appartement est sombre, sans être obscur. En fermant les fenêtres basses de ma galerie, j'y entretiens autant d'ombre que de lumière ; et, par là, j'apprends peu à peu à supporter le jour. J'use du bain, parce qu'il m'est bon, du vin, parce qu'il ne m'est pas contraire ; sobrement pourtant, selon ma coutume ; et d'ailleurs j'ai quelqu'un qui m'observe. J'ai reçu avec plaisir, comme venant de vous, la poularde que vous m'avez envoyée ; et j'ai eu les yeux assez bons, quoiqu'encore faibles, pour m'apercevoir qu'elle est fort grasse. Adieu.

2. Extraits de Introduction générale à [Correspondance lettres 1 à 954 de Cicéron](#) par Jean-Noël Robert, éd. Les Belles Lettres, 2021

Les aspects matériels de la correspondance

Extrait1 : « Une lettre, s'il s'agit d'un bref message envoyé non loin de là où se trouve l'expéditeur, peut simplement être gravée à l'aide d'un stylet sur une tablette de cire, mais l'auteur manquerait de savoir-vivre s'il n'usait pas d'un calame et de papyrus (plus rarement de parchemin) pour livrer de plus longs développements. Certes, il peut écrire lui-même son texte, mais il est plus courant de dicter une lettre à un secrétaire. Tout au plus ajoutera-t-il un mot de sa main à la fin en marque de courtoisie ou de déférence. Cependant, tout dépend du lien social qui lie l'auteur de la lettre et son correspondant. Écrire soi-même un message peut se comprendre comme une marque d'amitié si l'on s'adresse à un intime. Le ton peut s'en trouver alors bien différent, sans toujours sacrifier aux convenances. Cicéron, nous le savons, aimait avoir à son côté un copiste (le *librarius*) pour prendre des notes sous sa dictée. Cet aspect n'est pas négligeable car il nous renvoie à l'oralité qui reste présente dans la littérature latine en général, puisqu'un auteur dicte son œuvre et qu'un lecteur use des services d'un esclave pour lui faire la lecture. Dans la correspondance, ce caractère oral confère à la lettre le ton d'une

conversation qui se prolonge, lettre après lettre avec son correspondant, et comme en pointillé puisqu'il faut attendre la réponse pour la poursuivre. »

Extrait 2 « Une fois la lettre achevée, le papyrus était roulé et le cachet de l'expéditeur la scellait en indiquant sa provenance. Il restait à l'expédier. Les personnages importants disposaient d'esclaves courriers qui pouvaient prendre la route n'importe quand. Mais il n'était pas rare de recourir aux bons soins d'un ami, d'un autre citoyen qui partait dans la même direction. Néanmoins, l'acheminement d'une missive n'était jamais totalement assuré tant les aléas du voyage étaient nombreux. C'est pourquoi il s'avérait prudent d'en rédiger (ou d'en dicter) un double afin de doubler l'envoi par sécurité, ou bien d'en garder par-devers soi une copie archivée pour pouvoir la reproduire et l'envoyer si la première n'était pas parvenue à destination. Il arrivait qu'un destinataire frustré réclamât l'envoi d'un duplicata, et la correspondance de Cicéron s'en fait l'écho à plusieurs reprises. Ces copies permirent également de compléter la collecte des lettres lorsque les éditeurs voulurent combler certaines lacunes. »

3. PLINE LE JEUNE, *Lettres*, 10, 106.

C. Plinius Trajano Imperatori.

Rogatus, domine, a P. Accio Aquila, centurione cohortis sextae equestris, ut mitterem tibi libellum, per quem indulgentiam pro statu filiae suae implorat, durum putavi negare, cum scirem quantam soleres militum precibus patientiam humanitatemque praestare.

Pline à l'empereur Trajan.

Maître, P. Accius Aquila, centurion de la VI^e cohorte de cavalerie, m'a demandé de t'envoyer une requête, par laquelle il implore ta bienveillance à propos du statut de sa fille ; j'ai pensé qu'il serait difficile de lui opposer un refus, alors que je sais avec quelle bonté tu accueilles les prières des soldats.

4. PLINE LE JEUNE, *Lettres*, 10, 107.

TRAJANUS PLINIO.

Libellum P. Accii Aquilae, centurionis cohortis sextae equestris, quem mihi misisti, legi ; cujus precibus motus dedi filiae eius civitatem Romanam. Libellum rescripti quem illi redderes misi tibi.

Trajan à Pline.

J'ai lu la requête de P. Accius Aquila, centurion de la VI^e cohorte de cavalerie, que tu m'as envoyée ; sensible à ses prières, j'accorde à sa fille la citoyenneté romaine. Je t'envoie la copie du rescrit pour que tu la lui transmettes.